



HAL
open science

Luttes dans la formation militante

Clément Petitjean, Karel Yon

► **To cite this version:**

Clément Petitjean, Karel Yon. Luttes dans la formation militante. Actes de la Recherche en Sciences Sociales, 2023, N° 248 (3), pp.4-13. 10.3917/arss.248.0004 . hal-04385675

HAL Id: hal-04385675

<https://hal.science/hal-04385675v1>

Submitted on 10 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Luttes dans la formation militante

Début 2023, plusieurs médias mettaient en lumière la création par Jean-Luc Mélenchon d'une « école dédiée à la formation des cadres » de La France insoumise (LFI)¹. Ils la présentaient comme la manifestation d'une tendance plus large au « retour de la formation militante² » : un phénomène observable, dans le cas français, aussi bien du côté de LFI que de La République en Marche ou du Rassemblement national, et qui viendrait infirmer une tendance au déclin des prétentions des organisations partisans à éduquer leurs membres³. Ce « retour en grâce » de la formation militante dépasse les seuls partis politiques. Sur son site internet, le mouvement Alternatiba, qui ambitionne de relancer les luttes écologistes tout en rationalisant les pratiques militantes⁴, formule par exemple l'injonction suivante : « Urgence climatique : forme-toi et passe à l'action ! » De même, le collectif féministe NousToutes fait de la formation sur les violences sexistes et sexuelles un axe central de son intervention et revendique avoir formé 110 000 personnes sur ce thème depuis sa création en 2018⁵.

La formation, qui peut être définie comme le « fait de développer les qualités, les facultés d'une personne, sur le plan physique, moral, intellectuel ou de lui faire acquérir un savoir dans un domaine particulier⁶ », est d'abord une catégorie de la pratique. Si les exemples cités plus haut l'associent à des dispositifs scolaires, les situations de formation sont plus diverses et s'inscrivent dans un *continuum* qui peut aller de la formation sur le tas, selon des modalités informelles, à la formation de type scolaire impliquant des apprentissages formalisés, acquis par l'inscription dans une institution elle-même précisément organisée. Les usages de sens commun

1. Raphaël Proust, « La France insoumise va lancer son "école des cadres" », *L'Opinion*, 23 novembre 2022 ; Ambre Lepoivre, « Jean-Luc Mélenchon inaugure une école dédiée à la formation des cadres de LFI », *BFMTV*, 5 février 2023.

2. Kévin Boucaud-Victoire, « Le retour de la formation militante », *La Vie*, 5 juillet 2018.

3. Allan Popelard, « À l'école des militants », *Le Monde diplomatique*, janvier 2015.

4. Nicolas Brusadelli et Yannick Martell, « Réformer le militantisme, relancer le mouvement climat. Sur la genèse d'Alternatiba », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 242, 2022, p. 4-21.

5. En ligne : <https://www.noustoutes.org/nous-connaître/> (consulté en avril 2023).

6. Définition du *Trésor de la Langue française*.

de la formation oscillent ainsi entre l'idée que « tout est formation » et la désignation d'institutions spécifiquement dédiées à la formation : école, université, organismes de formation professionnelle continue, centres de formation militante, etc.

Afin de distinguer la formation de notions proches comme celles d'éducation, de socialisation ou d'apprentissage, à la prétention théorique plus ou moins affirmée⁷, l'appellation de formation sera réservée ici à des situations qui peuvent être considérées comme des moments de socialisation orientée en finalité. En ce sens, la formation est toujours formation à *quelque chose*, même si elle peut prendre des formes très différentes. Dans ce dossier consacré à la formation militante – le militantisme étant compris comme « toute forme de participation durable à une action collective visant la défense ou la promotion d'une cause⁸ » –, les pratiques par lesquelles des collectifs plus ou moins institués tentent d'inculquer les manières de faire, de dire et de penser ajustées à leur cause, se déploient ainsi selon des formats variés.

L'hypothèse développée ici est que les formes de la formation militante oscillent, selon les causes, les temps et les lieux, entre deux modèles : l'éducation populaire, d'une part, conçue dans une visée d'émancipation individuelle et collective comme une activité « d'auto-éducation ou d'éducation par les pairs⁹ » ; la formation professionnelle, de l'autre, entendue comme le système d'enseignement formalisé par lequel un groupe professionnel assoit la spécificité de son expertise, en assure la transmission à de nouveaux·elles membres sélectionné·es et, ce faisant, les distingue des « profanes¹⁰ ». Renvoyant à des formes d'organisation, des fonctionnalités et des philosophies distinctes de l'éducation¹¹, cette polarité est historiquement structurée par la question des frontières entre professionnel·les et profanes ou, pour reprendre une terminologie wébérienne, entre les prêtres et les laïcs, les premiers étant les porteurs exclusifs d'un savoir systématique, routinisé, qui incarne l'autorité d'une église en tant qu'institution monopolisant la production et la distribution aux seconds des biens de salut religieux¹². Les théories et les pratiques d'éducation populaire, forgées aux XIX^e et XX^e siècles dans le creuset des mouvements ouvriers et socialistes et des courants chrétiens réformateurs, bousculent les délimitations entre sachant·es et apprenant·es dans l'accès à la connaissance, promeuvent la légitimité des connaissances populaires et remettent en cause une définition utilitariste de l'éducation. Les dispositifs de formation professionnelle continue – dont l'organisation est, en France, encadrée par la loi depuis 1971 – sont quant à eux devenus un rouage essentiel de gestion

des mutations économiques caractéristiques de la période néolibérale, non seulement, comme le notait Claude Dubar, pour « accroître la compétitivité des entreprises, [accompagner] les restructurations industrielles ou [lutter] contre le chômage¹³ », mais également dans l'optique de transformer les individus en « entrepreneurs de soi¹⁴ ». Contrairement à l'éducation populaire, la formation professionnelle prend appui sur la séparation entre professionnel·les et profanes, qu'elle entérine et renforce en faisant valoir les modèles dominants du professionnalisme, comme le montrent en creux par exemple les tentatives de femmes issues des classes populaires de passer un diplôme d'État d'aide-soignante par validation des acquis de l'expérience¹⁵. Les travaux d'Olivia Chambard et Hélène Stevens sur le développement de formations à l'entrepreneuriat dans l'enseignement supérieur incitent néanmoins à nuancer et problématiser cette opposition : en effet, si ces dispositifs constituent un vecteur de déstabilisation de l'université et de diffusion de l'idéologie néolibérale, ils font aussi l'objet de réappropriations critiques¹⁶.

Inscrire l'étude des formations militantes au sein de cette polarité dialectique entre éducation populaire et formation professionnelle invite à concevoir la formation militante au-delà de ses seuls effets de domination. L'analyse de la formation au prisme de ces effets retient deux traits essentiels. Le premier est un effet de conformation, que Bourdieu s'appuyant sur la sociologie de la religion de Weber expliquait par « la recherche typiquement bureaucratique de *l'économie de charisme* qui porte à confier l'exercice de l'action sacerdotale [...] à des fonctionnaires du culte *interchangeables* et dotés d'une qualification professionnelle homogène¹⁷ ». La sociologie néo-institutionnaliste a également pointé la contribution de la formation aux processus d'« isomorphisme normatif¹⁸ ». Comme l'écrivait Frédérique Matonti à propos du Front national, « Former un militant ou un cadre, c'est le rendre conforme à l'image qu'un parti souhaite présenter de lui-même, c'est pour ce faire l'imprégner progressivement non seulement des idées du parti, de sa langue au point qu'elle lui devienne "naturelle" mais encore de l'ensemble des dispositions corporelles attendues au point qu'elles paraissent innées¹⁹ ». La formation renvoie dès lors aux efforts entrepris pour produire un sentiment d'appartenance, une identité collective ou une vision du monde²⁰, qui passent notamment par l'acculturation aux techniques et « savoirs militants²¹ » fondant la spécificité d'un groupe²². Elle sert à « armer pour les luttes, fonder une manière commune de penser et d'agir, constituer un collectif qui

7. Nathalie Ethuin et Karel Yon, « Les mutations de l'éducation syndicale : de l'établissement des frontières aux mises en dispositif », *Le Mouvement Social*, 235, 2011, p. 7.

8. Frédéric Sawicki et Johanna Siméant, « Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français », *Sociologie du travail*, 51(1), 2009, p. 98.

9. Françoise Laot et Emmanuel de Lescure,

« Former pour militer : enjeux, matrices et formes », *Revue française de pédagogie*, 215, 2022, p. 7. Si la notion d'éducation populaire a connu plusieurs vies, on reprend ici l'acception, telle qu'elle se déploie depuis les années 1990, d'une éducation populaire politique des adultes articulant des formes d'organisation horizontale et une exigence de transformation sociale, voir Laurent Besse, Frédéric Chateigner et Florence Ihaddadene, « L'éducation populaire »,

Savoirs, 42, 2016, p. 11-49.

10. Eliot Freidson, *La profession médicale*, Paris, Payot, 1984 [1970] ; Claude Dubar, *La formation professionnelle continue*, Paris, La Découverte, 2004 [1985].

11. N. Ethuin et K. Yon, « Entre travail, citoyenneté et militantisme : un panorama des travaux sur les relations polyphoniques entre syndicalisme et formation », *Savoirs*, 24, 2010, p. 9-57 ; E. de Lescure, « De la "seconde chance" à la "sécurisation des

parcours professionnels". Les ambivalences du développement de la formation continue », *Regards sociologiques*, n°41-42, 2011, p. 7-13.

12. Max Weber, *Sociologie des religions*, Paris, Gallimard, 1996, p. 167-176. Voir également Pierre Bourdieu, « Genèse et structure du champ religieux », *Revue française de sociologie*, 12(3), 1971, p. 295-334.

13. C. Dubar, *La formation professionnelle continue*, op. cit., p. 3.

14. Guy Brucy, Pascal Caillaud, Emmanuel Quenson et Lucie Tanguy, *Former pour réformer. Retour sur la formation permanente (1945-2004)*, Paris, La Découverte, 2007.

15. Anne-Marie Arborio, « L'expérience comme ressource alternative pour des femmes des classes populaires ? Passer le diplôme d'État d'aide-soignante par VAE », *Actes de la recherche en sciences sociales*,

240, 2021, p. 30-47.

16. Olivia Chambard, « "Faire sauter l'idée toute faite que l'université est un lieu où on apprend". La socialisation des étudiants à l'entrepreneuriat », *Sociétés contemporaines*, 120, 2020, p. 41-69 ; Olivia Chambard et Hélène Stevens, « Les passeurs de l'entrepreneuriat à l'université », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 240, 2021, p. 58-77.

17. P. Bourdieu, « Le champ religieux (2) », *in Microcosmes. Théorie des champs*, Paris, Raisons d'Agir, 2021, p. 99-100.

18. Paul J. DiMaggio et Walter Powell, « The Iron Cage Revisited : Institutional Isomorphism and Collective Rationality in Organizational Fields », *American Sociological Review*, 48(2), 1983, p. 147-160.

19. Frédérique Matonti, « Le Front national forme ses cadres », *Genèses*, 10, 1993, p. 136-137.

20. Jean-Numa Ducange, « Écrire l'histoire

de la formation militante », *Savoir/Agir*, 22, 2012, p. 111-116.

21. Jérôme Lamy, « Savoirs militants. Essai de définition historique et sociologique », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 138, 2018, p. 15-39.

22. Kimi Tomizaki, « Deux générations de syndicalistes au Brésil : pratiques quotidiennes et formation politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 196-197, 2013, p. 102-113.

se reconnaisse dans un “nous”²³ ». Quand bien même l'analyse souligne la pluralité des appropriations de la formation par les agents sociaux²⁴, la dialectique est généralement localisée dans le rapport entre des singularités individuelles et leur homogénéisation par l'institution.

Confortant une généalogie sémantique qui conduit du religieux au militaire, puis du militaire au militant, ce schème de l'homogénéisation par la formation est d'autant plus courant qu'il renvoie à des représentations communes du militantisme forgées en référence au modèle implicite du militant ouvrier communiste²⁵. Il convoque souvent avec lui la notion d'institution totale développée par Erving Goffman, seule à même de procéder à des reconversions identitaires radicales et à la formation d'habitus vocationnels rompant parfois avec les socialisations de classe préalables²⁶. Céline Béraud décrit la formation des prêtres en ces termes : « Institution totale, le séminaire vise à transmettre, au prix d'une discipline très rigoureuse et d'un mode de vie austère, un habitus façonnant des prêtres exemplaires, cultivant une distance par rapport au monde et à ses tentations. Il s'agit donc moins d'y acquérir des aptitudes professionnelles, que d'intérioriser des comportements conformes à l'état ecclésiastique et à sa dignité²⁷ ». Samuel Bouron, dans son ethnographie d'un camp d'été des Jeunesses identitaires, reprend cette image à propos de la formation des militant-es d'extrême droite²⁸. Présentant ce rassemblement comme une « véritable école du parti indispensable pour être considéré comme un *identitaire* par les autres militants²⁹ », il décrit la façon dont les individus sont coupés du monde, dépersonnalisés, placés sous la vigilance permanente des chef-fes et de leurs pair-es, de façon à consolider une identité collective construite dans l'opposition au monde extérieur. La richesse empirique de ses descriptions conduit cependant assez vite à pointer les limites de l'analogie avec l'institution asilaire chez Goffman : loin d'une dépersonnalisation totale, la formation « vise plutôt à trouver les raisons de son engagement dans son histoire personnelle, dans les éléments les plus profonds et les plus “incrustés” chez l'individu, favorisant ainsi la construction d'un lien affectif avec la communauté³⁰ ». Au lieu de constituer une communauté de militant-es interchangeable, la formation des Jeunes identitaires valorise une forme de diversité interne au groupe, puisque le rassemblement des militant-es se fait sous le double rapport de leur commune blancheur et de leur diversité régionale : célébrant la spécificité de leurs cultures régionales, ils et elles partagent un enracinement plutôt qu'une « pensée idéologique clairement formulée³¹ » et construisent leur sentiment de solidarité dans l'opposition commune aux ennemis, « antifas » et surtout « musulmans », perçus comme assiégeant leurs communautés.

PEUT-ON AVOIR UNE IMAGE ?

23. F. Laot et E. de Lescure, « Former pour militer.. », art. cité, p. 7.

24. N. Ethuin, « De l'idéologisation de l'engagement communiste. Fragments d'une enquête sur les écoles du PCF (1970-1990) », *Politix*, 63, 2003, p. 145-168 ; Ermia Chiara Calabrese, « “On n'arrive jamais seul au parti”. Parcours d'engagement des

jeunes au sein du Hezbollah libanais », *Agora débats/jeunesses*, 80, 2018, p. 100-116.

25. Bernard Pudal et Claude Penetier, « Le militant ouvrier, paradigme du militant », in José Gotovitch et Anne Morelli, *Militantisme et militants*, Bruxelles, EVO, 2000, p. 13-26.

26. Jeannine Verdès-Leroux, « Une institution totale auto-perpétuée. Le parti communiste

français », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 36-37, 1981, p. 33-63.

27. Céline Béraud, « Mutations de la formation pour le clergé catholique : entre idéal sacerdotal et valorisation de la compétence », in Didier Demazière et Charles Gadéa (dir.), *Sociologie des groupes professionnels. Acquis récents et nouveaux défis*, Paris, La

Découverte, 2009, p. 186-196.

28. Samuel Bouron, « Des “fachos” dans les rues aux “héros” sur le web. La formation des militants identitaires », *Réseaux*, 202-203, 2017, p. 187-211.

29. *Ibid.*, p. 191.

30. *Ibid.*, p. 203.

31. *Ibid.*, p. 198.

Ainsi, plutôt que de la réduire à ses effets d'homogénéisation, la fonction de production et de reproduction militante remplie par la formation gagne à être conçue comme un dispositif de production du commun, à l'instar des formations syndicales à destination des membres de comités d'entreprise européens qui façonnent des solidarités transfrontalières et un « capital international militant³² ». L'« administration du sens³³ » par la formation militante ne relève pas nécessairement de l'unification mais plutôt de formes variées d'articulation entre identité et diversité. Cette idée a bien été mise en lumière par les ethnographies organisationnelles qui distinguent différents styles d'appartenance, notamment sous le rapport des « liens de groupe » : certains collectifs peuvent se penser comme des communautés homogènes quand d'autres valorisent le rassemblement d'individualités singulières³⁴. Dans son ethnographie de la Business School de Harvard, Michel Anteby montre comment l'institution socialise le corps enseignant autant que les futurs patrons qui sont leurs élèves au « relativisme moral » en cultivant une « idéologie de la non-idéologie³⁵ ». L'étude des formations syndicales confédérales à Force ouvrière a permis de révéler comment la culture organisationnelle, en valorisant le fédéralisme et la distance à la politique, entretient tout à la fois le morcellement interne et la solidité de ses frontières extérieures³⁶. Si ces analyses de la pluralité des régimes d'interaction se réclament parfois de la sociologie pragmatique³⁷, elles ne sont pas nécessairement incompatibles avec une approche dispositionnelle. Elsa Rambaud le démontre bien dans son étude de Médecins sans frontières (MSF), une organisation qui fonde paradoxalement son mode légitime d'appartenance sur l'exercice permanent d'une critique tournée contre elle-même³⁸. À l'encontre du modèle pragmatique de la sociologie de la critique qui « tend, en dernière instance, à livrer une représentation de la critique comme expression de l'autonomie des structures mentales par rapport aux structures sociales³⁹ », elle s'intéresse aux formes d'institutionnalisation de la critique, c'est-à-dire à la systématisation de réflexes critiques, d'une réflexivité réflexe, au sein de cette organisation. Elle souligne qu'il existe une socialisation à la critique et souligne à cet égard le rôle crucial des activités de formation. Les formations conçues à MSF comme autant de « stages de déconstruction » présentent l'institution en formulant des questions plutôt qu'en apportant des réponses et invitent les acteurs et les actrices à se poser des questions selon une logique d'injonction permanente à la critique. Ce faisant, elles « constituent [pour MSF] une pièce essentielle de formation à sa culture critique⁴⁰ ». Cette « organisation sociale de la critique » permet à des individus qui n'ont pas été socialement disposés à manier la critique d'apprendre à le faire et à y exceller. Mais les formes mêmes

de la réflexivité peuvent être sujettes à controverse, quand les dispositions critiques acquises antérieurement entrent en contradiction avec les dispositifs de socialisation critique promus par l'institution⁴¹. À l'inverse, des individus disposés à la critique peuvent apprendre à la taire, comme les militant·es d'extrême gauche à Force ouvrière, cette socialisation légitimiste produisant en retour des formes originales de politisation « auto-limitée⁴² ». Du reste, les ambitions critiques d'une formation peuvent aussi se heurter aux aspirations d'agents sociaux ayant de bonnes raisons (pratiques) de rester légitimistes⁴³.

Le second effet de domination communément associé à la formation consiste dans la sélection et l'élévation de spécialistes : la formation ne sert pas seulement à conformer les militant·es à l'idéal du groupe, elle a aussi pour conséquence de produire et légitimer les inégalités au sein du collectif militant. À l'aube du xx^e siècle, Robert Michels voyait ainsi dans la création d'« instituts d'éducation » destinés à former une élite de « fonctionnaires » l'une des sources de la tendance oligarchique des organisations ouvrières⁴⁴. Comme l'ont bien montré les travaux de sociologie du travail et des professions, l'institutionnalisation des pratiques de formation constitue en effet l'un des traits décisifs des dynamiques de professionnalisation, entendues comme la clôture et la légitimation des groupes professionnels⁴⁵. Si la formation est un objet d'étude commun aux sociologies du travail et de l'engagement militant, c'est parce qu'elle est un point de rencontre entre ces deux perspectives d'analyse, le moyen par lequel le militantisme se professionnalise. L'institutionnalisation d'activités de formation représente ainsi un indicateur souvent mobilisé pour attester de la professionnalisation du travail militant. L'institutionnalisation du *community organizing* aux États-Unis doit, par exemple, beaucoup à l'élaboration d'un *curriculum* et de formations dédiées dans les années 1970-1980⁴⁶.

Mais les outils de la sociologie des groupes professionnels permettent aussi de penser ces processus comme n'ayant pas de direction nécessaire ou de caractère univoque. Pour revenir sur la professionnalisation des prêtres évoquée plus haut, Céline Béraud note ainsi qu'après une critique féroce du « métier de prêtre » dans les années 1960-1970, fondée notamment sur le refus d'une vie menée à l'écart des « profanes », les institutions de formation sacerdotale sont redevenues centrales tout en étant le lieu de tensions, entre revendications de modernité « managériale » et revival néo-tridentin, qui témoignent d'incertitudes autour de la définition légitime de l'activité⁴⁷. La formation, sans toujours (re)produire la séparation entre profanes et professionnels, peut même être le lieu de la remise en cause de cette séparation.

32. Anne-Catherine Wagner, « Syndicalistes européens. Les conditions sociales et institutionnelles de l'internationalisation des militants syndicaux », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 155, 2004, p. 12-33.
33. Michel Hastings, « Partis politiques et administration de sens », in Dominique Andolfatto, Fabienne Greffet et Laurent Olivier (dir.),

Les partis politiques. Quelles perspectives ?, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 21-36.

34. Nina Eliasoph et Paul Lichterman, « Culture in interaction », *American Journal of Sociology*, 108(4), 2003, p. 735-794 ; *id.*, « Civic Action », *American Journal of Sociology*, 120(3), 2014, p. 798-863.

35. M. Anteby, *L'école des patrons. Silence*

et morales d'entreprise à la Business School de Harvard, Paris, Éd. Rue d'Ulm, 2015.

36. K. Yon, « Quand le syndicalisme s'éprouve hors du lieu de travail. La production du sens confédéral à Force ouvrière », *Politix*, 85, 2009, p. 57-79.

37. P. Lichterman, « Repenser la "critique" dans la sociologie culturelle états-unienne :

une alternative pragmatique à la "démystification" », *Tracés*, 13, 2007, p. 73-89.

38. Elsa Rambaud, « L'organisation sociale de la critique à Médecins sans frontières », *Revue française de science politique*, 59(4), 2009, p. 723-756.

39. *Ibid.*, p. 724.

40. *Ibid.*, p. 731.

41. Voir l'article de Clément Petitjean dans ce numéro.

42. K. Yon, *Retour sur les rapports entre syndicalisme et politique : le cas de la CGT-FO. Éléments pour la sociologie d'un "monde de pensée"*, thèse de science politique, Université Paris 1, 2008.

43. Voir l'article de Pierre Rouxel dans ce numéro.

44. Robert Michels, *Sociologie du parti dans la démocratie moderne. Enquête sur les tendances oligarchiques de la vie des groupes*, Paris, Gallimard, 2015 [1911].

45. Magali Sarfatti Larson, *The Rise of*

Professionalism. A Sociological Analysis, Berkeley, University of California Press, 1977 ; E. Freidson, *Professional Powers. A Study of the Institutionalization of Formal Knowledge*, Chicago, University of Chicago Press, 1986 ; Andrew Abbott, *The System of Professions. An Essay on the Division*

of Expert Labor, Chicago, University of Chicago Press, 1988.

46. C. Petitjean, *Occupation : Organizer. A Critical History of Community Organizing in America*, Chicago, Haymarket Books, 2023.

47. C. Béraud, « Mutations de la formation pour le clergé catholique... », art. cité.

Dans sa socio-histoire du Planning familial, Alice Romerio montre bien à quel point la formation a constitué très tôt une arène essentielle pour la définition des formes légitimes de l'activité féministe : non pas seulement au sens où les finalités de la formation y étaient mises en discussion, mais aussi parce que l'organisation même des pratiques de formation, **conçues** dans une visée de professionnalisation ou d'éducation populaire, impliquait un certain rapport aux femmes autant qu'aux savoirs et savoir-faire relevant de la santé sexuelle⁴⁸. Au fil de son histoire, le Mouvement français pour le planning familial a ainsi été tour à tour acteur de la professionnalisation du travail féministe et de sa critique. Loin de contribuer mécaniquement à la production de la frontière qui distingue les professionnel·les des profanes, la formation peut devenir le lieu même où cette frontière est contestée, par exemple à travers la mise en dispute de la propriété d'une pratique comme celle de l'avortement⁴⁹. Elle peut aussi être le théâtre de différenciations nouvelles, comme lorsque des semi-professionnel·les de la formation syndicale contestent la prétention du savoir académique en matière de relations industrielles à s'adresser indistinctement aux syndicalistes et aux cadres d'entreprise⁵⁰.

En prêtant attention aux conflits, aux résistances, aux ratés ou aux oppositions qui se font jour dans les activités de formation, ce dossier propose de faire un pas de côté. Il ne s'agit pas tant d'étudier comment la formation produit et reproduit le militantisme que de saisir en quoi le militantisme est interpellé par la formation. Il s'agit de montrer que les processus de formation sont ambivalents, traversés de contradictions, qu'ils sont façonnés par des luttes pour définir leurs formes et leurs contenus légitimes⁵¹. Si leur fonctionnalité assignée est normative et reproductive, ils constituent aussi, par leur existence même hors des cours routiniers d'activité, des cadres de mise en réflexivité du militantisme ; ils peuvent même outiller des formes de socialisation à la critique. Instrument de domination et de reproduction, de conformation et de sélection, la formation est aussi un terrain de luttes, et une instance de mise en discussion des pratiques et du sens des engagements.

Dans quelles conditions, dès lors, les processus de domination et de reproduction prennent-ils le pas sur les usages émancipateurs de la formation militante, et inversement ? Plusieurs travaux sur les transformations des organisations partisans et syndicales dans les démocraties industrielles avancées⁵² mettent en lumière une forte autonomisation des tâches de formation et un recentrage sur les seuls enjeux électoraux⁵³. D'autres pointent que la crise durable des appareils de formation syndicaux et partisans crée un vide dans lequel s'insèrent de nouvelles entreprises militantes, qui relèvent aussi bien du modèle d'une éducation populaire porteuse d'exigences

48. Alice Romerio, *Le travail féministe. Le militantisme au Planning familial à l'épreuve de sa professionnalisation*, Rennes, PUR, 2022.

49. Voir l'article de Lucile Ruault dans ce numéro.

50. Voir l'article de Karel Yon dans ce

numéro.

51. Paula Cristofalo et Karel Yon, « De la fabrique des libres-penseurs à l'administration des dévouements : Force Ouvrière et la mise en cursus de la formation syndicale (1948-1971) », *Le Mouvement Social*, 235, 2011, p. 71-87.

52. Russell Dalton et Martin P. Wattenberg (dir.), *Parties Without Partisans. Political Change in Advanced Industrial Democracies*, Oxford, Oxford University Press, 2002 ; Susan E. Scarrow, Paul D. Webb et Thomas Poguntke (dir.), *Organizing Political Parties. Representation, Participa-*

tion, and Power, Oxford, Oxford University Press, 2017 ; Pierre Martin, *Crise mondiale et systèmes partisans*, Paris, Presses de Sciences Po, 2018.

53. Manuel Cervera-Marzal, *Le populisme de gauche. Sociologie de la France insoumise*, Paris, La Découverte, 2021.

« de formation militante radicale⁵⁴ » que de celui d'une formation professionnelle reléguant au second plan la conflictualité sociale et l'horizon de l'émancipation collective⁵⁵. **Se nourrissant de ces travaux, les articles qui composent ce dossier identifient d'autres facteurs dont l'agencement varie selon les contextes :** les propriétés sociales, trajectoires et socialisations des militant·es en formation mais aussi des encadrant·es ; la nature du cadre pédagogique, les modalités pratiques de transmission des *curricula* et le type de savoirs, savoir-faire et savoir-être qu'ils mettent en avant ; le contexte culturel, social et politique dans lequel se déroulent les moments de formation. D'autres éléments de réponse, tels que la forme des organisations militantes avec lesquelles les espaces de formation entretiennent des liens d'interdépendance plus ou moins forts, ou le degré de différenciation des dispositifs de formation par rapport à ces organisations, apparaissent en filigrane comme autant de pistes qui restent à explorer.

54. L. Besse, F. Chateigner et F. Ihaddadene, « L'éducation populaire », art. cité, p. 32. 55. Kira Sanbonmatsu, « Electing Women of Color : The Role of Campaign Trainings », *Journal of Women, Politics & Policy*, 36(2), 2015, p. 137-160 ; Rebecca J. Kreitzer et Tracy L. Osborn, « The emergence and activities of women's recruiting groups in the U.S. », *Politics, Groups, and Identities*, 7(4), p. 842-852.